

# Promenade liégeoise

## dans l'*Eighteenth Century Short Title Catalogue*

Daniel DROIXHE

Depuis 1982, il est possible de consulter par ligne extérieure le catalogue informatisé des éditions « anglaises » du dix-huitième siècle réalisé par la British Library<sup>1</sup>. L'*Eighteenth Century Short Title Catalogue* (ESTC) a pour objet deux types d'ouvrages : ceux dont la langue est l'anglais et les livres publiés dans le Royaume-Uni – ou qui se présentent comme tels. Un premier état du catalogue, décrivant les collections de la bibliothèque de Londres, a paru en 1983 sous forme de microfiches, avec un utile index des lieux d'édition<sup>2</sup>. Depuis, le champ d'enquête et le nombre d'ouvrages enregistrés se sont considérablement étendus, puisqu'en 1989, on estimait à 2.000 l'accroissement mensuel des informations codées, en provenance d'un millier de bibliothèques étrangères, notamment américaines (l'entreprise étant conduite désormais avec l'université de Californie). C'est dire la masse documentaire mise à la disposition du chercheur, qui peut l'interroger directement en sélectionnant l'un ou l'autre critère bibliographique. Il était tentant de le faire du point de vue liégeois, surtout si on s'intéresse à l'histoire du livre principautaire.

Les questions posées au système Blaise-Line ont fait apparaître une trentaine d'ouvrages ou d'unités bibliographiques concernant Liège. Les réponses se répartissent en deux groupes. D'une part, les livres et documents qui comportent le mot « Liège », ville ou principauté, au titre ; d'autre part, les ouvrages publiés à Liège ou supposés tels. Cette seconde catégorie peut elle-même se subdiviser : il s'agit dans quelques cas de textes anglais dont l'adresse continentale est bien réelle ; le reste, la majorité, se répartit en impressions qui tantôt présentent à la fois une adresse anglaise et celle d'un éditeur liégeois, tantôt une localisation fictive derrière laquelle, pour une raison ou pour une autre, le catalographe a cru reconnaître la main d'un imprimeur « des égouts de l'Europe<sup>3</sup> ».

---

<sup>1</sup> Cf. M.J. CRUMP, *Searching ESTC on Blaise-Line. A brief guide, Factotum occasional paper* 6, janv. 1989.

<sup>2</sup> *The Eighteenth Century Short Title Catalogue. The British Library collections*, éd. R.C. ALSTON et M.J. CRUMP, The British Library, 1983.

<sup>3</sup> Cf. « La diffusion des idées nouvelles dans la principauté de Liège au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Bull. du Crédit communal* 138, 1981, p. 247-63 ; *La vie culturelle dans nos provinces au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Crédit communal de Belgique, s.d.

Un certain nombre de titres ainsi livrés ne sont pas inconnus, en particulier de la *Bibliographie liégeoise* de X. de Theux ou de suppléments inédits comme celui de Philippe Vanden Broeck. Mais en général, la moisson est assez originale pour mériter, croyons-nous, cette brève note.

L'information apportée peut se limiter à des compléments ou variations d'adresse, à la mention d'une réédition ignorée. De Theux répertorie (col. 633) l'*Essai général de tactique* de Guibert paru sous la marque de Plomteux en 1773. Le catalogue anglais signale deux éditions qu'il considère comme liégeoises malgré l'adresse commune annonçant « Londres : chez les libraires associés » (n°t101499 et n°t006232). L'une porte la même date que l'édition mentionnée par de Theux, avec laquelle elle se confond probablement (pour autant que permette d'en juger une description bibliographique « courte »). La seconde est de 1772, et attribuée plus explicitement à Plomteux par l'ESTC. Ce ne sont là, il est vrai, que de menues additions. De même, la British Library possède une édition de 1780 des *Contes moraux* de Marmontel, en trois volumes, qui se présente sous l'adresse générale de « Liège ». Elle est mentionnée par de Theux (col. 669). Mais l'exemplaire anglais (t090765) se présente sous l'adresse de « Londres » au titre des volumes 2 et 3 ainsi que dans des pages de titre supplémentaires pour l'ensemble de l'édition – d'où sa prise en compte dans le catalogue. Variante de détail, à nouveau, dans le vaste problème des impressions liégeoises, vraies ou fausses, de Marmontel : Ph. Vanden Broeck invite à reconsidérer la question, en mettant en doute la réalisation par « Bassompierre fils » des *Œuvres complètes* de 1777 (de Theux 653)<sup>4</sup>.

En sens inverse, la *Bibliographie liégeoise* éclaire parfois le catalogue de la British Library, en matière d'adresse. Celui-ci mentionne une plaquette relative à cet épisode criminel visétois qu'a évoqué Willy Vandevor, l'affaire Sartorius. L'ordinateur sort la notice parce que l'ouvrage comporte « Liège » au titre. Mais le bibliographe anglais n'infère pas nécessairement que tel soit aussi le lieu d'édition de la *Cause célèbre contenant l'assassinat commis le dix-neuf de décembre 1771 en la personne de Mademoiselle Warrimont...* Aussi suppose-t-il que la brochure est parisienne. La *Bibliographie liégeoise*, qui enregistre une édition identique (col. 662), invite, si l'on peut dire, à la rapatrier.

L'ESTC apporte encore l'une ou l'autre réimpression ou émission méconnues. La littérature féminine constitua une part appréciable du catalogue des Bassompierre, à l'époque de l'« Arbre d'or » ou du

---

<sup>4</sup> Ceci touche ce que j'écrivais en 1980, dans le catalogue de l'exposition du *Siècle des Lumières*, à propos du *Bureau d'esprit* de Rutledge paru sous le nom de Boubiers en cette même année 1777 (n°254). Le Rutledge aurait les mêmes caractéristiques typographiques que le Marmontel.

« Moriane », en Neuvise<sup>5</sup>. Madame de Villeneuve fut un de ces « auteurs maison » qui firent régulièrement tourner leurs presses. X. de Theux indique une édition de 1757 de sa *Jardinière de Vincennes*, sous l'adresse de « Londres, et se vend à Francfort, en foire, chez J.F. Bassompierre » (col. 576). Je possède un exemplaire portant la date de 1762. L'inventaire anglais ajoute pour le même titre celle de 1771 (t187825)<sup>6</sup>. Une comparaison en règle dirait s'il s'agit de vraies réimpressions ou de mises à jour d'une seule édition, en 5 volumes in-12, avec nouvelles pages de titre. Ici encore, nous pouvons confirmer la supposition d'ESTC : « possibly printed in Liège ».

L'usage des pages de titre adaptées aux temps et aux lieux, pour une même impression de base, se vérifie avec la *Colombiade* de Madame Du Boccage. Ce long poème sur la conquête du Nouveau Monde considérée comme œuvre de foi paraît à Liège chez Bassompierre en 1758 : la colonisation américaine prenait alors rang parmi les sujets favorisés de débat philosophico-moral, après la publication des *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny, et avant les *Incas* de Marmontel ou l'*Histoire des deux Indes*. La British Library possède une édition en tous points identique à celle décrite par de Theux (col. 580), mais avec l'adresse « Londres : chez C.G. Seyffert » (n°t095218), que dément un colophon portant : « De l'imprimerie de Bassompierre. » Les services de la British Library veulent bien me confirmer qu'il s'agit d'une seule et même édition<sup>7</sup>.

Ils soupçonnaient par ailleurs la provenance liégeoise d'une autre pièce due à Madame Du Boccage, *Le paradis terrestre, poème imité de Milton*, qui paraît « à Londres » en 1748 (t153697). L'ouvrage figure au Fonds Capitaine. On y trouve de nombreuses gravures signées « Demeuse », ce qui aurait déjà suffi pour inscrire l'édition parmi celles inconnues à de Theux. S'y ajoutent des ornements particulièrement typiques de l'atelier de Bassompierre : par exemple la vignette avec la banderole « Inde salus », qui a permis de lui attribuer une des premières contrefaçons de *L'Esprit d'Helvétius*<sup>8</sup>. On répertorie dans un article à paraître<sup>9</sup>, un autre bois gravé à peine moins caractéristique (p. 94). Encore une fois, nous pouvons confirmer la supposition de la British Library, en soulignant au passage combien est instructif l'examen du Fonds Capitaine, qui ne semble pas avoir été pris en compte par la *Bibliographie liégeoise* (le *Paradis terrestre* manque aussi, notons-le, au supplément de Ph. Vanden Broeck). Au rayon

---

<sup>5</sup> Cf. « Voltaire et l'édition liégeoise jusqu'en 1765 », dans *Livre et Lumières au pays de Liège*, 1980, p. 150.

<sup>6</sup> Outre l'édition de 1757 : t130261.

<sup>7</sup> Mes remerciements vont à Madame B. Short.

<sup>8</sup> Cf. « Systèmes ornementaux : le cas liégeois », *Études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle* 14, 1987, p. 57.

<sup>9</sup> « C'est le bouquet... Histoire d'un ornement typographique liégeois du XVIII<sup>e</sup> siècle », ornement de référence n°19.

des « inconnus à de Theux », ajoutons sans surprise *L'histoire des Grecs* d'Ange Goudar (n°033031), publié par le Liégeois Dessain avec l'adresse conjointe de Nourse, à Londres, en 1758<sup>10</sup>, et mentionnons, avec le point d'interrogation utilisé par les bibliographes d'ESTC, un *Essay upon indulgences* d'Edward Saltmarsh, de 1714 (t182241).

L'adaptation au marché britannique évoquée plus haut se traduit bien, comme il est naturel, dans l'ESTC. *L'Essai sur le pays de Liège* de Michel Deschamps, paru à Londres en 1785 « au profit de l'auteur » et réimprimé par les Bibliophiles liégeois, est ici pourvu d'un avertissement en anglais, et d'une collation qui laisse perplexe (n°t114948)<sup>11</sup>. U. Capitaine, dans son étude sur la presse liégeoise, avait fait état du projet de lancement d'un *British register* qui aurait été rédigé « à l'imitation de *L'Esprit des journaux* ». Son auteur est le même, c'est-à-dire l'imprimeur Jean-Jacques Tutot. Capitaine résume le prospectus en anglais qui aurait, dit-il, été « distribué en janvier 1787 ». Tutot s'y exprimait sur les raisons de l'initiative avec un humour bien digne du public visé (il s'agissait de fournir aux « touristes » en séjour dans des pays peu éclairés la presse indépendante à laquelle les Britanniques sont habitués, vu que les « excès philosophiques suffisent pour motiver les entraves qui s'opposent ailleurs à la libre circulation de leurs écrits »). ESTC mentionne le prospectus en question, en précisant que le « journal commence le 1<sup>er</sup> janvier 1787 », d'où la date supposée de 1786 pour ces huit pages d'annonce. S'y ajoute, sous une entrée différente, un autre prospectus en quatre pages relatif au même projet, avec un titre en partie français, *L'Esprit des journaux, or a journal of foreign and English literature*, et une précision concernant les souscriptions, qui sont prises par « George Angell at the General Post Office » (t046028 et t002871). Les deux documents seraient à examiner de plus près.

Ici prend également place une série d'ouvrages en anglais portant l'adresse de Liège. Les énumérer serait fastidieux. Parfois, l'authenticité du lieu d'édition est problématique (Charles Plowden, *Remarks on a book entitled Memoirs of Gregorio Panzani*, 1794, vendu par J.P. Coghlan, t117713). On remarque par ailleurs un échantillon de cette littérature devenue chez « H. Dessain and sisters » la spécialité fin-de-siècle : *Prayers and devout instructions*, publié en 1792 à la faveur d'une parenthèse révolutionnaire, quand la maison de la « Bible d'or » retrouva ses privilèges

---

<sup>10</sup> Adresse différente dans l'exemplaire de la coll. Dessain : cf. *H. Dessain (1719-1988)*, catalogue de l'exposition organisée par la Bibliothèque « Chiroux-Croisiers », p. 26. Sur ce catalogue, v. notre compte rendu dans *Dix-huitième siècle* 1989, en attendant « une étude circonstanciée par Joëlle Monvoisin », « en cours d'élaboration dans le cadre d'un doctorat en Sorbonne ». Voir aussi, pour une autre image de la maison Dessain et de Goudar, auteur de *L'Espion chinois*, « Voltaire et l'édition liégeoise... », s.v°.

<sup>11</sup> Celle-ci donne : (2), iii, (1), vii, (1), v-vi, 77, (1) ; (2), 158, ii p. ; 8°. Cf. de Theux, col. 1413.

auprès du prince-évêque Hœnsbrœch<sup>12</sup> ; *A method of conversing with God* de Michel Boutauld – un habitué des collections liégeoises<sup>13</sup>...

Une autre catégorie susceptible de compléter la bibliographie locale est constituée des ouvrages sur la médecine et le commerce des eaux minérales. Une pièce qui s'annonce des plus intéressantes, et qui figure au catalogue en deux exemplaires (n°13623-13624), concernerait le procès (je traduis le titre) d'un certain Daniel Sutton accusé d'*avoir préservé la vie des sujets de sa Majesté le Prince de Liège par le moyen de l'inoculation*, procédé sur lequel il écrivit par ailleurs un ouvrage. La brochure date de 1767. Peu après, deux autres brochures polémiqument, également en anglais, sur la découverte d'un spécifique contre la goutte, due à un « docteur Le Fèvre résidant et pratiquant à Liège, en Allemagne ». Il faut peut-être identifier celui-ci avec le chirurgien Lefebvre mentionné par Gobert dans les *Rues de Liège*<sup>14</sup> (habitant au « Soleil » en Vinâve d'Ile, en 1762 ; il se prénomme ici Jean-François ; M. Florkin cite pour un document de 1790 le chirurgien « L.A. Lefebvre<sup>15</sup> »). Peut-il s'agir du même Lefèvre qui vante ses remèdes dans la *Gazette de Liège* de 1780<sup>16</sup> ? C'est peu vraisemblable, car celui-ci ne manquerait pas de faire valoir sa qualité de « regular physician », comme dit l'une des deux brochures. Renvoyons à celles-ci pour en savoir plus. La première est due à un pasteur de Charing, Edmund Marshall, et se présente comme une déclaration *candide et impartiale* en faveur de la *très grande probabilité* de la découverte (1770 ; t093839). L'autre dénonce sa *très grande improbabilité* (t007272). Au moins témoignent-elles du rôle particulier que joua la médecine anglaise au dix-huitième siècle : ce que reflètent dans la *Gazette de Liège* les innombrables avis concernant les élixirs, tablettes pectorales et autres produits dus à l'ingéniosité du « docteur Stoughton », du « sieur Archibald », etc. Le marché devait être plantureux : on ne se le dispute pas pour rien.

Le commerce des eaux et le thermalisme attiraient d'autres convoitises, on le sait au moins par les prétentions de la « fontaine de Pline » à Tongres. La British Library possède un document qui doit accompagner le traité de Henry Eyre, mentionné par de Theux (col. 1385), sur *the mineral waters of Spa* de 1733 : quatre pages ayant pour objet le maintien de leur label de qualité (t114287).

---

<sup>12</sup> T114571 ; édition différente de celle mentionnée par de Theux, col. 645, conservée dans les coll. Capitaine et présentée à l'exposition Dessain, p. 29.

<sup>13</sup> Cf. « Étude quantitative et analyse interne de quelques bibliothèques liégeoises du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle* 8, 1981, p. 166 et 172, où on a essayé de relire la potentialité critique d'une certaine tradition religieuse de la « désappropriation ».

<sup>14</sup> XI, p. 276, V, p. 126.

<sup>15</sup> *Un prince, deux préfets*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1957, p. 117.

<sup>16</sup> GOBERT, II, p. 188.

Beaucoup des dernières pièces qu'on vient de citer relèvent sans doute de la petite histoire, ou d'une paralittérature qui éclaire, au mieux, quelques traits de mœurs et de mode locales. Mais nous n'aurons pas à nous rabattre sur une production à mi-côte (comme cette *Année galante* où apparaît le Liégeois Lemarié<sup>17</sup>) pour retrouver la vraie littérature.

L'ESTC en microfiches de 1983 mentionne deux éditions anciennes de la traduction française du *Tristram Shandy* de Sterne (1760-1767), le grand roman de la fantaisie radicale, qui inspirera Diderot pour son *Fataliste*. L'une de ces éditions, celle qui nous intéresse, paraît en 1777, en deux parties in-12, sous l'adresse de « Yorck : et se trouve à Paris, chez Ruault » (t014762). Mais le catalogue anglais précise que l'adresse est fautive et que « le colophon de la seconde partie, p. 263, porte : *De l'imprimerie de F.J. Desœr, libraire, à Liège et à Spa* ». L'indication « Yorck » est donc corrigée en « = Liège ». La Bibliographie de X. de Theux n'enregistre pas cette édition (pas plus que le *Supplément Vanden Broeck*), même si elle fait une belle place à Sterne, par une édition Plomteux du *Voyage sentimental* et par la reproduction des *Lettres d'Yorick à Eliza* dans la traduction de l'abbé Raynal<sup>18</sup>.

La Bibliothèque nationale de Paris possède une édition qui correspond en de nombreux points au *Tristram Shandy* de la British Library. Même nombre de pages, même date, et surtout même mention de François-Joseph Desœr à la page 263. Cet ouvrage coté Y2 69857-69858 a cependant une autre adresse : « À Yorck, et à Amsterdam, chez E. van Harrevelt. » On a toutes les raisons de penser qu'il s'agit de la même édition de base, agrémentée à nouveau de pages de titres de circonstance. La *Gazette de Liège*, imprimée par Desœr et donc particulièrement accueillante aux annonces de sa marchandise, confirmerait l'attribution, si on accepte que l'avis paru dans le numéro du 8 février 1786 renvoie encore à un produit de ses ateliers : on y met en vente *La vie et les opinions de Tristram Shandy* en quatre volumes in-12, parus de 1777 à 1785, au prix de 6 florins. Le même avis ajoute qu'on peut se procurer séparément les tomes 3 et 4 : le stock des deux premiers volumes – ceux que conserve la British Library – est en déficit ; on n'a pas dû les rééditer depuis la mise en train de 1777. Bref, tout concorde dans l'hypothèse de l'édition liégeoise, avancée par l'ESTC.

---

<sup>17</sup> *L'année galante : ou les intrigues secrètes du marquis de L\*\*\**, Londres (Paris) : et se trouve à Paris, rue et Hôtel Serpente, 1786, t146320. « Avec un demi-titre qui porte au verso : A Liège, chez Lemarié. – L'adresse est fautive ; probablement imprimé à Paris ».

<sup>18</sup> Col. 620 et 703. Sur le triangle Sterne-Raynal-Eliza Draper, cf. P.P. GOSSIAUX, notice 87 du cat. de l'expos. *Les Lumières dans les Pays-Bas autrichiens et la principauté de Liège*, Bruxelles, Bibl. Albert I<sup>er</sup>, 1983 et R. MORTIER, notices 145-146, *Diderot et son temps*, Bruxelles, Bibl. Albert I<sup>er</sup>, 1985.

La *Gazette de Liège*, feuille souvent décriée par les historiens qui la mesurent implicitement – et injustement – au *Journal encyclopédique* ou au *Journal général de l'Europe*, montre ici une partie de ses ressources. Elle les confirme peut-être à propos de Sterne : le *Voyage sentimental*, qui est publié par Plomteux en 1770, figure aussi dans les avis de librairie au même moment (22.1.1770). Mais elle apporte une information bien plus précieuse dans le cas d'une autre contrefaçon inconnue au de Theux et qu'on ne discutera ici que brièvement, à charge d'y revenir.

L'ordinateur livre une édition des *Mémoires* de Saint-Simon qui se présente comme suit : « Londres et se trouve à Liège, chez F.J. Descœr, 1789, trois volumes in-12 » (n°035167). Dans sa *Bibliographie descriptive des éditions anciennes et des principales éditions modernes des « Mémoires » du duc de Saint-Simon* (1982)<sup>19</sup>, remarquable à tous égards, Gérard Formel nous apprend qu'il s'agit en fait d'une des premières impressions – « contrefaçons », dit-il – d'un ouvrage dont on oublie parfois qu'il commença de paraître très tardivement. Cette édition Descœr porte dans l'inventaire de G. Formel l'indice MI-6, mais elle n'est décrite qu'à partir de catalogues de vente, car aucun exemplaire n'est localisé : ESTC a le mérite d'en indiquer un. Ces trois volumes sont complétés d'un *Supplément aux Mémoires de M. le Duc de Saint-Simon* qui a la même adresse que ceux-ci, la même date et qui se présente en quatre volumes de même format. Ils ont l'indice MII-2.

La *Gazette de Liège* confirme en effet, dans son numéro du 7 janvier 1789, que furent mis en vente chez Descœr au prix de 3 florins 15 sous les trois premiers volumes des *Mémoires de M. le Duc de St.-Simon, ou l'observateur véridique sur le règne de Louis XIV et sur les premières époques des règnes suivants*. Suivait une longue notice vantant ce portrait de « Louis XIV en déshabillé », tandis qu'on égratignait au passage, et bien sûr pour faire contraste, la « férocité » de certains règnes.

La question de savoir quelle est l'édition princeps des *Mémoires* est devenue un sujet de débat presque classique. Deux impressions de 1788 dues au parisien Buisson se disputent la priorité. Selon G. Formel, l'édition liégeoise se fonde sur un de ces deux textes : les annonces du journal de Descœr donnent une idée de celui qui a pu servir de modèle<sup>20</sup>. Mais elle offre en outre de grandes analogies avec une édition « intermédiaire » parue en 1788 à l'adresse de « Londres, chez Georges Wielfild » (indice MI-3), qui est aussi en trois volumes in-12. Ceux-ci sont du reste reliés, dans l'exemplaire que possède la Bibliothèque municipale de Versailles, avec le

---

<sup>19</sup> Préface d'Edm. POGNON, Paris, Ed. Contrepoint, p. 106 sv.

<sup>20</sup> V. par exemple les avis du libraire Demazeaux, à l' » Anneau d'or », sur le Pont d'Île, pour le 10 octobre 1788.

*Supplément* publié par Descœr. On est conduit à s'interroger : la contrefaçon anglaise ne ferait-elle qu'une avec la liégeoise ? Le problème de ces relations multiples devrait être repris ouvrages en main. Le progrès actuel de nos connaissances bibliographiques, accéléré par la collecte informatique et appuyé sur la description des typographies<sup>21</sup>, devrait permettre d'en apporter bientôt la solution.

---

<sup>21</sup> Domaine pour lequel S. CORSINI demande avec raison une coordination internationale : « Vers un corpus des ornements typographiques lausannois du XVIII<sup>e</sup> siècle. Problèmes de définition et de méthode », dans *Ornementation typographique et bibliographie historique. Actes du colloque de Mons (26-28 août 1987)*, éd. par M.-Th. Isaac, Mons / Bruxelles, Université de Mons / E. van Balberghe, 1989, pp. 139-58.